

69^{me} assemblée générale de la Murithienne, à Brigue

le 21 juillet 1930

Rapport sur l'activité de la société pendant l'exercice 1929-1930
par M. *Ignace Mariétan*, président.

Mesdames et Messieurs,

Il m'est très agréable d'ouvrir la 69^{me} assemblée générale de notre société en cette ville de Brigue, si bien placée pour comprendre et apprécier les sciences naturelles. La Murithienne s'y est réunie quatre fois déjà, en 1882, 1890, 1907 et 1920. Que de changements pendant ces dix dernières années ! Deux voies de communication nouvelles sont venues enrichir cette cité pourtant déjà si richement reliée avec les pays voisins : la ligne de Brigue-Dissentis et la ligne Viège-Zermatt. Nous sommes heureux et fiers de saluer le réalisateur de ces progrès en la personne de notre collègue et ami M. *Marguerat*.

Nous adressons nos meilleurs souhaits de bienvenue à tous ceux qui ont répondu à notre appel, particulièrement à M. *Petrig*, conseiller national et à M. *Guntern*, président de Brigue.

Plusieurs de nos membres ont été retenus et nous disent leur attachement et leurs bons vœux :

MM. *Andreae Ed.*, Aigle ; *d'Arcis E.*, Genève ; *Arlettaz J.*, Martigny ; *Dr Christ*, Bâle ; *Dr Chuard*, ancien cons. fédéral, Lausanne ; *Comte F.*, Yverdon ; *Curriger C.*, Sierre ; *Dusserre*, Lausanne ; *Dr Galli-Valerio*, Lausanne ; *Dr Gaschen*, Lausanne ; *Gaud A.*, Arvayes ; *Hugonnet A.*, Morges ; *Jordan F.*, Neuchâtel ; *Dr Lecomte*, Porrentruy ; *Dr O. Lütschg*, Zürich ; *Pont Luc*, Einsiedeln ; *Pralong J.*, Martigny ; *Remy A.*, Bulle ; *Dr Schinz*,

Zürich ; Dr *Tschumi*, Lausanne ; *Welauer E.*, Territet ; *Wilczek*, Lausanne.

Le Conseil d'Etat du Valais, que nous avons invité, nous répond qu'il serait heureux de témoigner sa sympathie à notre société ; malheureusement des motifs d'ordre divers retiennent ses membres le 21 juillet. Il nous adresse les vœux les plus sincères pour la pleine réussite de nos journées de Brigue et de Saas.

Il est de tradition que votre président vous présente un rapport sur l'activité de la société depuis la précédente assemblée générale. Je suis heureux de vous dire que cette année a été bonne et fructueuse. Notre réunion de Châteauneuf a été très fréquentée et la course de Derborence nous a permis d'étudier une région particulièrement riche en phénomènes de toutes sortes. Ce grand trait de scie à travers la chaîne des Alpes calcaires nous en a montré l'anatomie profonde, ainsi que le monde vivant qui s'est établi dans un territoire si original.

L'effectif de notre société a subi des pertes sérieuses. Depuis la séance de Sion, la mort nous a ravi encore : MM. *Morel Alphonse*, prof. à Aigle, *J. Courvoisier*, à Lausanne, *Reverdin Frédéric*, chimiste, à Genève, *Mme Genty Clémence*, à Dijon, *Dr Carron*, à Bagnes, *Mlle Tissières Colette*, à Lausanne, chanoine *Chevalier Jean*, à Autun. Nous avons donc perdu onze membres pendant cette année. Mesdames et Messieurs, je vous prie de vous lever en signe d'affectueux et reconnaissant souvenir.

Nous devons enregistrer la démission de MM. *Thomas Henri*, inst. à Saxon, *Schmid Charles*, à Sion, *Hubert Arthur*, à Bâle. Plusieurs collègues ont quitté leur localité sans laisser d'adresse ; nous espérons encore les retrouver et les conserver parmi nous.

Le recrutement a été bon cette année encore : aux 12 nouveaux membres reçus à Sion et à Martigny, nous aurons le plaisir d'ajouter encore 12 aujourd'hui, ce qui portera notre effectif à 338. Que chacun travaille à augmenter ce chiffre : ce sera la meilleure manière d'être utile à notre chère société.

M. *Amann* a bien voulu représenter la Murithienne à la réunion de la Société Helvétique des Sciences naturelles à Davos. J'ai eu moi-même l'honneur de représenter notre société à l'inauguration de la station scientifique des rochers de Naye, le 8 juin 1930. Parmi les promoteurs de cette si intéressante initiative, nous

sommes heureux de relever les noms de plusieurs Murithiens : MM. *Galli-Valerio*, *Dr Bornand*, *Marius Nicollier*. Des recherches ayant trait soit à la météorologie, soit à la biologie, comme l'oscillation des bactéries de l'air, les Nématodes du sol, les Protozoaires du sol, les animaux sauvages et leurs parasites ont déjà été exécutées là-haut. Il est intéressant de constater que ce sont les sections des Diablerets, de Jaman et de Montreux du C. A. S. qui ont pris la chose en main et ont créé cette station de recherches. Dans son discours d'ouverture, M. le Dr Bornand a rappelé les débuts de l'alpinisme, montrant par des exemples qu'on recherchait avant tout l'étude scientifique de la montagne. A un moment où l'alpinisme devient si général et risque de dévier de son vrai but, il est bon de revenir à ces principes qui restent toujours les mêmes. Voilà pourquoi ces sections vaudoises se sont donné pour tâche de créer ce foyer d'étude. La Murithienne applaudit de tout cœur à cette initiative et souhaite que la section Monte-Rosa suive cet exemple. Une tentative a été faite dans ce sens à Champex : M. le Dr *Linder* a étudié le plancton du lac, M. le Dr *Lugon J.* les bactéries du lac. Nous souhaitons vivement que cette initiative que nous devons au professeur *Galli-Valerio* soit poursuivie. Champex se prêterait fort bien, en particulier, à des études de pisciculture en montagne.

Nous avons, cette année, mis à exécution un projet auquel nous pensions depuis longtemps. La Murithienne s'était toujours contentée d'une séance annuelle suivie d'une excursion. Nous avons organisé une séance à Sion en janvier et une autre à Martigny au printemps. La séance de Sion comportait surtout des travaux relatifs à la culture de la vigne. Nous pensions intéresser ainsi le public d'une région où cette culture est importante. La séance fut assez bien fréquentée ; plusieurs collègues étaient venus même de fort loin. Cependant, à Sion même, on n'a pas montré l'intérêt que nous attendions pour les études scientifiques que nous avons mises au programme.

A Martigny, la séance fut consacrée presque exclusivement à une conférence avec projections donnée par M. le professeur *Galli-Valerio* sur les Moustiques. Nos collègues et le public de Martigny et même des environs sont venus très nombreux à cette conférence qui fut excellente. Le mauvais temps avait empêché une excursion botanique aux Follaterres ; nous l'avons d'autant plus

regrettée que beaucoup de personnes avaient l'intention d'y prendre part.

En résumé, nous avons l'impression que ces deux séances ont été utiles à notre société et lui ont donné de la vie. Le goût du public, de la jeunesse en particulier, a besoin d'être formé et orienté vers les sciences, en Valais spécialement. On recherche trop les discours de fête et l'on n'a pas assez de vie intellectuelle pour s'astreindre à des séances scientifiques, craignant certains travaux spéciaux que l'on ne pourra suivre. Nous pensons qu'il serait bon pour l'avenir de faire une séance en automne, saison des fruits, qui donne au Valais un charme particulier, et une seconde au printemps, au moment de l'intéressante floraison des coteaux. Pour alimenter ces séances nous avons besoin de travaux scientifiques et nous faisons un appel spécial dans ce sens à nos membres. Ces communications seront publiées dans le bulletin et ce sera un avantage car cette année nous avons eu de la peine à recueillir les matériaux voulus.

Notre bulletin de 1930 a été accueilli favorablement. Il contient des travaux variés dont plusieurs ont une importance pratique considérable. Nous disons toute notre reconnaissance aux auteurs qui nous les ont fournis. La publication de bons travaux scientifiques est notre principale préoccupation. Nous sommes convaincus que c'est par ce moyen surtout que notre société se rendra utile, soit par les connaissances précises qu'elle répandra, soit surtout par la diffusion du véritable esprit scientifique, si précieux pour le vrai progrès du peuple dans tous les domaines. Nous sommes très reconnaissant envers M. le conseiller d'Etat Walpen pour le subside de 250 fr. qu'il veut bien nous accorder ; nous exprimons à nouveau le souhait qu'il soit augmenté, car les frais de publication et surtout d'illustration sont très élevés aujourd'hui ; nous devons beaucoup compter sur les cotisations de chacun de nos collègues. Ils font donc œuvre utile pour la société, même s'il ne leur est pas possible de s'occuper directement de questions scientifiques.

Il nous reste à vous parler des caractères de la vallée de Saas que nous allons parcourir. Nous ne pouvons que signaler quelques traits principaux qui serviront de cadre à vos recherches.

La Murithienne n'est allée que deux fois dans la vallée de Saas : en 1898 et en 1914. En 1898, la séance eut lieu à Saas-

Grund avec 26 participants ; elle fut suivie de deux jours de course à Saas-Fee, Gletscheralp et Mattmark. Un récit de course de H. Jaccard a été publié dans le fascicule 28 du bulletin. L'auteur souligne les espèces suivantes comme particulièrement intéressantes : *Campanula excisa*, *Coeloglossum viride* var. *islandicum*, *Carex Buxbaumii*, *Alsine aretioides*, *Senecio uniflorus*, *Pleurogyne carinthiaca*.

En 1914, la séance eut également lieu à Saas-Grund, avec 30 participants. Il n'a pas été publié de récit de course ; elle fut du reste sensiblement la même qu'en 1898.

L'itinéraire de cette année sera bien différent ; le nouveau chemin de Saas-Almagel à Britannia nous permettra d'explorer les pentes jusqu'ici inabordables qui descendent du Mittaghorn et de l'Egginer sur Zermeiggern.

La vallée de Saas a attiré de bonne heure l'attention des naturalistes. La longue lettre qu'Abraham Thomas écrivait au prier Murith, pour lui décrire son excursion botanique dans cette vallée, en juillet 1795, a tout le charme d'un voyage de découverte. Citons en particulier les travaux de MM. Dübi, Eichenberger, et de nos collègues Murithiens : Christ, Stebler, Lecomte, Lütschg.

La vallée de Saas pénètre en plein dans la chaîne pennine, elle est entourée de hautes montagnes qui s'abaissent cependant à la limite de l'Italie jusqu'à 2800 m. environ. Creusée dans des roches de métamorphisme en général très dures, ses versants sont abrupts et le plus souvent pauvres en terre végétale.

De Stalden (800 m.) à Hütlegg (1246 m.), les deux versants de la gorge étroite nous montreront la pinnède caractéristique du Valais, avec son cortège habituel de légumineuses et de composées. Un peu plus haut, les arêtes d'Aeusser Rothhorn à l'est, et du Schilthorn à l'ouest, déterminant la dépression de Balen (1519 m.) forment une limite climatique assez brusque. Le Mélèze et l'Épicéa remplacent le Pin sylvestre, la flore qui les accompagne prend une allure subalpine et on commence à trouver des espèces venant du sud des Alpes, comme *Silene Vallesia*.

Vers la chapelle de St-Antoine (1559 m.) on entre dans les prairies cultivées qui se poursuivent sur les alluvions du fond de la vallée jusqu'au-delà de Saas-Grund, le village principal. La base des versants est occupée par de minuscules champs de blé, de

seigle et de pommes de terre. Puis, la forêt reprend ses droits et monte à l'assaut des pentes rapides : Clairsemée sur la rive droite, formée de vieux Mélézes aux branches espacées, recouverts de lichens jaunes, sans rajeunissement, elle est mieux en point sur la rive gauche, aux abords de la terrasse de Saas-Fee et de là vers Almagel. Et enfin, sans la transition habituelle des pâturages, la forêt est suivie des pentes d'éboulis et des arêtes rocheuses, premiers contreforts des grands sommets neigeux et glacés qui surgissent de toutes parts : c'est la région de la flore alpine et nivale dans toute sa sauvage beauté.

Les habitants de cette vallée ont dû s'adapter à des conditions si spéciales et, par suite de l'isolement dans lequel ils se sont trouvés jusqu'ici, ils ont admirablement conservé ces caractères d'adaptation. Ils se sont ingénies à utiliser le peu de terrain cultivable dont ils disposaient. L'emplacement des villages est toujours choisi avec beaucoup d'intelligence pour se préserver des inondations, des avalanches ou des chutes de pierres. Les maisons sont construites moitié en pierre et moitié en bois de Méléze brun par le temps. Les petites fenêtres peintes en blanc leur donnent une allure gaie et rieuse.

Vous serez frappés du grand nombre d'églises, de chapelles, d'oratoires et de croix que vous rencontrerez. Par suite des conditions créées par la topographie et par l'altitude, ces montagnards sont isolés, soumis à une vie très pénible et souvent exposés à des dangers : lacs glaciaires et torrents qui se précipitent dans la vallée, avalanches dévastatrices, chutes de pierres, maladies que les variations de température engendrent si souvent, etc. Et alors, comprenant qu'ils n'avaient rien ou presque rien à attendre des hommes en présence de ces phénomènes de la nature, ils sont allés à Dieu par une foi sincère et profonde. Ils l'ont mise en pratique, cette foi ; ils l'ont exprimée dans les édifices religieux qui donnent à la vallée un cachet si particulier.

De plus, cette existence de danger et de travail a créé chez eux des habitudes de calme, de patience dans les difficultés, de simplicité et de frugalité, d'entraide mutuelle et de contentement naturel qu'il fait si bon retrouver de nos jours.

C'est aussi, dans une certaine mesure, pour demander à la montagne un peu de cette influence bienfaisante que tant d'hommes viennent à Saas. Nous aurons l'occasion d'observer le caractère de

Saas-Fee : nous y trouverons des alpinistes, des savants, des admirateurs de la nature venus de tous les pays du monde ; mais nous nous sentirons en famille, parce que nous aurons les mêmes goûts et les mêmes sentiments. Nous n'y trouverons point les oisifs, les élégants, les amateurs de bars et de dancings qui envahissent les stations aux communications faciles.

La route qui va se construire apportera sans doute des avantages aux habitants ; pourtant les vrais alpinistes et les naturalistes regretteront ce chemin muletier capricieux, parfois ardu, mais toujours ravissant. Ils regretteront de ne plus voir défiler cette caravane de 15 à 20 mulets de la poste, aux grelots si harmonieux, ils regretteront Saas rustique et silencieuse. Telle est la raison pour laquelle nous avons voulu entreprendre les longues heures de marche qui nous feront bien mieux connaître la vallée qu'une rapide traversée en auto.

Il serait regrettable cependant que le charme de Saas-Fee refint ceux auxquels les forces physiques permettent l'accès des hautes altitudes, car nous avons encore une étape : Britannia. L'accès de cette cabane est facile ; il ne comporte même pas les longues montées classiques de moraines et d'éboulis. C'est d'abord un sentier commode à travers une forêt de vieux Mélèzes aux troncs dorés, puis, par des vires gazonnées, on prend en écharpe le versant abrupt, au relief si saisissant du Mittaghorn et de l'Egginer qui plonge d'environ 1000 m. sur Almagel et Zermeiggern et on atteint la cabane après la traversée du petit glacier de Kessenjen. De la cabane même et surtout du Klein Allalin (3077 m.) qui est tout près, la vue embrasse un panorama superbe : c'est un monde de cimes et une extraordinaire profusion de glaciers qui, de toute part, descendent vers la vallée comme des vagues énormes. Là-haut, nous comprendrons mieux que les glaciers représentent un champ d'étude magnifique, trop négligé jusqu'ici par la Murithienne. Ils ne sont plus pour le Valais les régions improductives, redoutées et peuplées d'êtres mystérieux et malfaisants. Ils sont devenus un attrait pour les alpinistes et pour les hommes de science et ils constituent la ressource à peine connue de la houille blanche et de ses innombrables applications.

Je ne veux point chercher à décrire les chemins divers que plusieurs de nos collègues choisiront pour le troisième jour de notre excursion selon leurs forces physiques et le but de leurs recher-

ches. La plupart se sont inscrits pour la grande traversée de la chaîne des Mischabel sur Zermatt. Puisse le beau soleil du Valais verser sa lumière et sa chaleur sur notre grande caravane et la conduire heureusement vers les sommets de l'Allalin. Se retrouver là-haut, quelque vingt-cinq Murithiens devant la couronne des grands sommets que dominant le Mont Rose, le Cervin, la Dent Blanche, le Zinalrothorn, et le Weisshorn, tel est le rêve que j'ai caressé depuis longtemps, trop beau peut-être pour qu'il soit réalisable. Quoi qu'il en soit, souvenez-vous, chers Murithiens, que la montagne vous dispensera ses trésors dans la mesure où vous lui donnerez les efforts de vos muscles, de vos cœurs et de vos intelligences.

Protocole de l'assemblée de Brigue

La séance est ouverte à dix heures et quart dans le cadre original du vieux Théâtre de la ville, en présence d'environ 40 sociétaires et invités.

M. le président rappelle que c'est la 4^{me} fois que notre Société tient ses assises dans la Cité simplonienne. Il salue M. le Dr Pertrig, conseiller national, M. Guntern, président de la Ville, puis M. Marguerat, le réalisateur énergique et entendu de nouveaux moyens de communications à travers les Alpes suisses.

Ayant ainsi ouvert la séance, il présente son rapport présidentiel. Il donne une vue d'ensemble sur la vallée de Saas, où notre Société est allée deux fois déjà, voyons-là encore une fois, avant que les automobiles ne viennent troubler la paix de cette thébaïde alpestre.

L'exposé de M. Mariétan est vivement applaudi par l'assemblée.

Les vérificateurs des comptes, MM. Cruchet et Meylan, annoncent que, après vérification, ceux-ci bouclent par un solde actif de fr. 2237.65. Ils proposent l'acceptation avec décharge et re-

merciements au caissier pour sa bonne gestion financière. Adopté.
12 nouveaux membres ont été admis dans les séances au cours de l'année.

Les membres suivants sont reçus dans la séance de ce jour.
Ce sont :

- MM. Charles Henri, chef du bureau des T. T. à Martigny-Ville.
Closuit André, artiste peintre à Martigny-Ville.
Calpini Jean, droguiste à Martigny-Ville.
Coquoz Paul, Rd Chanoine à l'Hospice du Gd-St-Bernard.
Dubois L., ingénieur à Pully (Vaud).
Zermatten Maurice, instituteur à St-Martin.
Delavy Gabriel, à Sion.
Luib Alphonse, Dr, ingénieur chimiste, à Monthey.
Mariethod Pierre, Dr, médecin à Vouvry.
Jaques, ing., dir. du Glion-Naye, Collonges s. Territet.
de Ribeaupierre Jean, horticulteur à Clarens.
Dufour René, Charmettes, Lausanne.

Les applaudissements de l'assemblée leur expriment une chaleureuse bienvenue au sein de notre Société.

On procède ensuite à la désignation des délégués à la réunion de la S. H. S. N. à St-Gall. M. le président en est chargé, et en cas d'empêchement il sera remplacé par le vice-président.

Quant à la course de 1931, M. le président propose Evolène-Val des Dix avec séance à Sion, ou Zinal-Val d'Anniviers. Le soin du choix du lieu de course est laissé au Comité.

M. le président donne des indications à propos des courses du lendemain et lit une lettre du C. A. S. de Genève, par laquelle M. Egm. d'Arcis regrette de ne pouvoir assister à notre assemblée, mais nous annonce que les participants à la course seront exemptés de la taxe à la Cabane Britannia, geste très aimable qui est vivement apprécié et applaudi. La Société exprime aussi par de vifs applaudissements sa reconnaissance à M. Marguerat qui nous a accordé des prix de faveur sur le V. Z.

Communications scientifiques

M. l'ingénieur Marguerat parle des relations entre la nature et les chemins de fer de montagne, le Viège Zermatt en particulier. Il y a nécessité d'adapter les seconds à la première : de défendre et

de protéger les uns contre la force de l'autre. Il faut observer les phénomènes à causes souvent inexplicables. Ces phénomènes sont multiples : influence des cours d'eau, dépressions des eaux d'irrigation, éboulements et leurs effets secondaires, résultats des crues chutes de blocs, etc. Il en résulte des travaux de protection excessivement variés et coûteux. Il devient nécessaire de faire des barrages et des boisages, de cimenter les rives dans les régions à fortes pentes. Les avalanches sont aussi l'un des écueils que rencontrent les chemins de fer montagnards à exploitation hivernale, là aussi les moyens de défense ont dû se plier à de multiples circonstances. Les Alpes ont en outre une collection de petits torrents qui s'amuse à imiter le légendaire St-Barthélemy, et par crues brusques, emportent les ponts : il ne faut pas endiguer, parfois, mais laisser les crues se répandre sur les cônes de déjection. L'ingénieur des chemins de fer montagnards doit s'intéresser à la flore des jardins alpins par l'intermédiaire des chefs de stations, s'occuper des forêts d'essences diverses, étudier les effets d'altitude sur chronomètres. L'orateur demande que la Murithienne s'intéresse à des observations au Gornergrat, comme d'autres le font déjà à Davos et au Moreratschgletscher. Des savants hollandais étudient les effets du soleil. La Cie du V. Z. étudie la météorologie et l'enneigement du Gornergrat. Elle recevrait volontiers des conseils de la Murithienne. Cette causerie, pour avoir été appliquée spécialement au centre d'action de M. Marguerat ne porte pas moins sur la généralité de nos voies ferrées alpestres, et l'assemblée a vivement goûté cet exposé.

M. le Président remercie et déclare que nous suivrons l'invitation du conférencier.

M. Olivier Meylan, traite du *Pleurogyne carinthiaca* de la Vallée de Saas. C'est une petite gentianée au port de *Sweetia perennis*, rappelant le *Gentiana campestris*. Haute de 1-13 cm., elle a des fleurs blanches ou violettes. Cette plante découverte par Thomas, compte plusieurs stations dans les Grisons, le Tyrol, la Bavière, le Caucase, etc. Comment est-elle arrivée à Saas, seule station depuis les Grisons? Malgré des études et des hypothèses nombreuses, cette question n'a pas été résolue. Toutes les vues sont critiquables. Le terme de relique glaciaire n'explique pas la question de provenance. MM. Chodat et Pampanini admettent de grands massifs de refuge pendant l'époque glaciaire. M. Schröter

émet une autre hypothèse. Pour son compte, M. Meylan croit que Pleurogyne a existé avant la dernière glaciation, elle a émigré en aval, éliminée par la période glaciaire, d'un grand nombre de stations antérieures, d'où ses stations éparses et très espacées. Elle a résisté aux débâcles du lac de Mattmarck. Ses stations ont une remarquable vitalité, leurs jours ne sont pas comptés, sauf des travaux d'assainissement qui interviendraient et la chasseraient de son habitat actuel. Il n'y a donc pas lieu de protéger le Pleurogyne contre les botanistes centurieurs.

Les applaudissements de l'assemblée soulignent cette intéressante communication et M. le président remercie.

M. Ph. Farquet, fait lire par le président un mémoire sur le *Criquet cendré en Valais* (*Pachytylus cinerascens*). Le Valais compte un grand nombre de criquets, mais un seul d'entr'eux se livre à des migrations dévastatrices comme les sauterelles de Provence et d'Afrique. Le Criquet cendré est endémique dans la Vallée du Rhône valaisan, et c'est de là que son parties les migrations qui à un moment donné se sont produites dans divers cantons de la Suisse.

A l'aide des travaux de Rion et de Yersin, l'auteur fait l'histoire de quelques-unes de ces migrations. Il se demande, si étant donné la présence continuelle de ces insectes, nous sommes bien à l'abri d'une nouvelle surprise. Ce travail sera publié dans le bulletin.

Discussion. — M. le Dr Leuzinger n'a plus revu en grandes masses le Criquet cendré, mais d'autre part, le Grillon champêtre inspire de l'inquiétude par une apparition en masse dans les régions de Sion et de Sierre où il cause des dégâts appréciables. Il préconise des remèdes chimiques liquides, mais la lutte est rendue difficile par suite des œufs pondus dans un sol de nature très variable, lequel n'est pas toujours pénétré par le liquide : le sulfure de carbone par exemple. Il parle ensuite d'un insecte nouveau pour la faune valaisanne : le *Saga serrata*, espèce de mantide mesurant 15 cm. d'envergure. C'est le plus grand Orthoptère de notre pays.

M. le Chne Cerutti demande si la Courtilière ne pourrait pas être un fléau pour les plantations de maïs.

M. Leuzinger répond qu'on ne connaît pas de remède absolu.

ment efficace contre les Courtilières ; on peut désinfecter le sol avec le sulfure de carbone avant les plantations.

Discussion close, M. le président remercie M. Farquet.

M. Meylan O. avait encore un travail sur le Chocard des Alpes, mais vu l'heure avancée, cette communication est renvoyée à Saas-Fée ou Britannia.

Séance levée à midi.

Banquet. — Un succulent banquet réunit ensuite Murithiens et invités à l'Hôtel Couronne et Poste. D'aimables paroles ont été prononcées entre M. Mariétan, M. Guntern, président de Brigue et M. Dufour, délégué de la Société vaudoise des Sciences naturelles. La ville de Brigue a offert un vin d'honneur qui fut très apprécié. Au cours du banquet, M. le président lit un grand nombre de lettres d'excuses et de vœux, parmi lesquelles nous citerons celles de notre vénéré doyen M. le Dr Christ et de M. Chuard, ancien président de la Confédération. Puis ce fut le départ vers la gare où le train nous emporta bientôt vers les hauteurs de Stalden, d'où une quarantaine de Murithiens gagna le Val de Saas, but de notre excursion scientifico-touristique.

Le secrétaire : Ph. Farquet.
